

TROISIÈME ÉTAPE...

Guerra di classe - n°7 - 18 janvier 1937

La guerre civile en Espagne est entrée dans sa troisième phase. La première est celle du «*putsch militaire fasciste*» réprimé par les forces révolutionnaires, ayant à leur tête la C.N.T. et la F.A.I., et par la résistance des masses prolétariennes de Barcelone. La seconde est celle de la «*guerre civile*»: d'un côté se trouve une partie de l'armée et des corps de police encadrée d'officiers factieux, de l'autre les milices ouvrières et paysannes dirigées par des officiers loyalistes et contrôlées par les différents partis avancés ou progressistes. C'est une guerre civile à aspect de guérilla, et dont les développements sociaux revêtent un caractère révolutionnaire et collectiviste, surtout en Catalogne, en Aragon et dans le Levant, régions situées sous l'influence de la C.N.T. et de la F.A.I. Nous sommes encore dans cette seconde phase à laquelle vient pourtant se superposer une troisième phase «*internationale*» due à l'intervention ouverte du fascisme italo-allemand d'un côté, et, de l'autre, du bolchévisme russe.

Désormais, le développement de la situation intérieure est soumis principalement aux facteurs étrangers. Ce sont les hitlériens et les émigrés antifascistes d'Allemagne et d'Autriche; les fascistes et les antifascistes italiens; les russes bolchévicks et les russes blancs; les communistes français et les catholiques irlandais - qui sont aux prises sur le front de Madrid. Et qui, bientôt, le seront sur tous les fronts. Les rapports de forces sont en train de changer, militairement et politiquement. La guerre civile est en train d'acquiescer un rythme plus rapide, un cadre d'action toujours plus vaste, un caractère plus décidé, tandis que l'intervention russe assure l'hégémonie des forces social-communistes qui étaient, jusqu'à maintenant, complètement dominées par les forces anarchistes.

Je l'ai dit et je le répète: la guerre civile peut être gagnée sur le terrain militaire mais le triomphe de la révolution politique et sociale est menacé. Les problèmes de demain, en Espagne, sont désormais indissolublement liés aux développements internationaux de la guerre civile.

Le fait que les gouvernements français et anglais transforment leurs légations à Addis-Abeba en Consuls, laisse à prévoir qu'ils reconnaîtront la conquête italienne de l'Éthiopie. Mussolini se séparera-t-il de l'Allemagne, abandonnant l'intervention fasciste dans les affaires d'Espagne? Je ne le crois pas. Il faudrait pour cela que le *Quai d'Orsay* et le *Foreign Office* prennent la décision de dire fermement: *Assez!* Mais, au contraire, que voyons-nous?

Le cabinet Blum, obsédé par la peur de la guerre, encaisse tout: il permet qu'on fusille le journaliste français Aguilard, qu'on tue le correspondant de Paris-Soir Delaprée qui voyageait dans l'avion de l'Ambassade de France à Madrid et il admet même qu'on bombarde en territoire français, l'avion de l'«*Air-France*». Que les forces fascistes menacent de couper la ligne Cerbère-Port-Bou, quelles menacent de couler à pic les navires français comme elles ont coulé le vapeur russe «*Komsomol*», quelles s'emploient à déchaîner l'insurrection marocaine: tout cela ne décide pas le gouvernement de Blum à faire des remontrances aux brigands de Burgos.

Le gouvernement italien enrôle des «*volontaires*» pour Franco et les débarque par milliers au Por-

tugal et au Maroc Espagnol. Une brigade italienne fasciste s'est déjà montrée sur le front de Madrid, aux avant-postes du secteur de Carabanchel. Et Hitler continue à envoyer des milliers de volontaires grossir les rangs de Franco.

Une victoire militaire du fascisme en Espagne correspondrait à l'encerclement italo-allemand de la France. L'«*Ami du Peuple*» commente ainsi la nouvelle donnée par le «*News Chronicle*» de l'envoi d'au moins cinq divisions allemandes en Espagne:

«*Du train où vont les débarquements allemands dans la péninsule, ce n'est plus le long du Rhin seulement qu'il nous faudra monter la garde, mais encore sur les Pyrénées. Qu'on laisse le Führer développer son effort et la France risquera d'être cernée, ou tout du moins d'avoir deux frontières allemandes. Telle est la dure réalité. Elle dépasse singulièrement les préférences doctrinales pour l'un ou l'autre des partis ibériques*».

Il est évident qu'à présent une opinion réactionnaire en faveur de la neutralité dans la guerre d'Espagne, se fait jour en France. C'est un revirement qui pourrait favoriser énormément une ferme politique en faveur de l'Espagne antifasciste de la part du cabinet Blum.

De nombreux français justifient la politique de leur gouvernement en ce qui regarde la guerre civile espagnole, en disant: l'Angleterre ne marche pas avec nous. Nous en sommes, il est vrai, au «*Gentleman's agreement*» italo-anglais. Mussolini a accepté les conditions qu'il avait refusées peu de mois auparavant pour renouer des relations commerciales avec l'Angleterre, il a adhéré au protocole de la guerre sous-marine, il a confirmé à nouveau qu'il n'a pas l'intention de conquérir les Baléares. La Méditerranée: voilà ce qui préoccupe l'Empire britannique. Mussolini ayant revendiqué dans son discours du 1^{er} novembre dernier le droit à l'expansion italienne dans la Méditerranée, il avait alerté l'Angleterre ainsi que la Yougoslavie, la Grèce et la Turquie.

Mussolini, après avoir tranquilisé le *Foreign Office* sur la question méditerranéenne, continue son flirt avec la *Wilhelmstrasse*, tandis que le *Quai d'Orsay* persévère dans son rôle de cornard débonnaire. Et Hitler persuadé que la France ne bougera pas, est en train de préparer (d'après *l'Œuvre*) un coup de force en Tchécoslovaquie.

En somme, tandis que Mussolini, Hitler et Eden jouent gros jeu, le cabinet Blum allume des cierges et récite des neuvaines, sans ligne d'action, sans aucune audace, sans la moindre dignité.

Impassible et neutre en face du sacrifice d'Irún, tiède et prudent témoin devant le martyr de Madrid, Blum attend et espère. Il est plein de confiance et il lustre les plumes de sa blanche colombe en se faisant des illusions et en en donnant aux autres.

Irún, Huesca et Saragosse auraient été les tombes du fascisme si on avait empêché que sur le plateau fasciste, dans la balance de la guerre civile espagnole, Brenn et César ne jettent leurs propres épées. Maintenant, l'enjeu est Madrid: même si cela coûte des massacres et des ruines.

Le temps qui s'est écoulé entre une neutralité de sabotage et l'aide au compte-gouttes, a permis de transformer une guérilla (qui se serait vite épuisée ou terminée par la victoire des milices prolétariennes) en une guerre civile qui a toutes les horreurs d'une grande guerre et qui est un danger pour l'équilibre européen.

Là, où il aurait fallu un chirurgien décidé, Blum n'a été qu'un timide homéopathe.

Si les divisions des «*maures blonds*» et des chemises noires viennent renforcer les cadres de Franco, l'Espagne entière sera transformée en théâtre de luttes désespérées. On ne pourra pas circonscrire un tel incendie. Et sur ceux qui ne voulurent pas, qui ne surent pas éteindre l'incendie à ses débuts, une responsabilité énorme pèsera.

Madrid crucifiée dénonce déjà son Ponce Pilate. Léon Blum? Non seulement lui mais des milliers, des millions d'hommes. Toi même, prolétariat français! Un homme, quel qu'il soit, ne barre pas le chemin aux foules, quand elles marchent vers la liberté et la justice.

Pour sauver Dreyfus, les boulevards, Paris, ont été en tumulte. Ils l'ont été pour sauver Ferrer. Ils l'ont été encore pour sauver Sacco et Vanzetti.

Maintenant, ils ne hurlent pas de colère, ce ne sont plus les artères du cœur de la France, ils ne sont plus les lits de ces puissants torrents protestataires qui lavèrent pour sauver la dignité de l'homme tant d'ignominies. Madrid est crucifiée, Madrid est sur le bûcher. Que fait Paris?

Paris applaudit la *Pasionaria*, Paris crie: «*Des avions pour l'Espagne*», Paris envoie des ambulances, des vivres et des volontaires.

Cela ne suffit pas, Paris ne donne pas ce qu'il possède de plus riche, de plus puissant, de plus européen: sa colère, sa grande voix de protestation.

Si Paris est en colère, le monde entier se tait et se tourne pour écouter. Énorme poste d'émission de toutes les campagnes justes, elle ne peut pas ne pas lancer son puissant S.O.S. pour l'Espagne révolutionnaire.

Paris, hurle ta pitié pour Madrid martyrisée et sublime, tes protestations contre les bourreaux du prolétariat espagnol, ta haine contre les ennemis de ces *Droits de l'Homme et du Citoyen* que tu as affirmés avec trois grandes révolutions.

Que ta voix puissante condamne Burgos, Rome et Berlin; quelle reconforte Madrid et les autres villes martyres; qu'elle encourage les généreux combattants des milices antifascistes qui défendent les droits des producteurs et la dignité des citoyens; qu'elle remplisse de honte les ministres hésitants; qu'elle soit enfin ta grande voix généreuse, celle de tes meilleurs jours, celle qui vient du plus profond de ton cœur.

Cette voix tonna tant de fois de cet amour qui doit saisir la hache - et c'est celui-là, le plus profond amour!

Camillo BERNERI.
